

Les animaux de la crèche

L'histoire de Noël, c'est d'abord celle de l'enfant Jésus, de Marie et de Joseph, des bergers et des mages. Mais il ne faut pas oublier les animaux qui sont venus visiter l'enfant Jésus. Sans parler de l'âne et du bœuf, qui étaient déjà là au moment de l'accouchement et qui ont tout vu.

Le **bœuf** ruminait tranquillement devant lui et il a ruminé devant lui pendant des années en se rappelant ce qu'il avait vu, sans jamais le raconter plus loin. Dans ce sens il est exemplaire. Il a tout vu et il a ruminé les images, les chants, la lumière, le mystère. Quelle sagesse, quelle discrétion, quelle classe !

L'âne, c'est tout le contraire. Comme vous les savez, lui, il s'est enfui avec Joseph, Marie et l'enfant Jésus, il a été en Egypte puis à Nazareth. En chemin il a rencontré partout des ânes. Des ânes du désert, des ânes égyptiens, des ânes galiléens et des ânes qui étaient en voyage. Il leur a tout raconté :

« J'étais là, quand l'ange est venu, c'est moi qui portait Marie. Elle était lourde et personne ne voulait nous accueillir. Je l'ai entendu gémir, et puis, quand l'enfant a crié, j'ai replié mes oreilles, tellement c'était fort. »

Il a raconté, raconté partout son histoire, en Egypte, à Nazareth, partout les ânes savaient que lui, le petit âne gris de Joseph, avait vu les anges et les mages et que c'était sur son dos qu'ils s'étaient enfui. Imaginez la fierté de ce petit âne gris et de tous les ânes qui ont entendu son récit et qui se sont empressés d'aller le raconter plus loin.

Vous comprendrez aisément que lorsque des années plus tard, il a fallu trouver un âne pour entrer à Jérusalem, les disciples de Jésus n'ont eu aucun problème. D'ailleurs je crois que c'est à cause de ce petit âne gris sans nom que Jésus aimait particulièrement les ânes. Ils sont de notre grandeur, pas trop grands, pas trop fiers, pas comme les chevaux, pas dangereux non plus et on peut les regarder les yeux dans les yeux. Ils nous écoutent et si on sait les prendre, ils font à peu près n'importe quoi.

* * *

Quand les anges ont fini de chanter leurs **« Hosanna au plus haut des cieux »**, les moutons ont pris la relève. Ils sont sorti dans le désert et dans le froid sous le ciel et ils sont chanté à tue tête toute la joie qu'ils avaient dans leur cœur. Ils chantaient plus ou moins juste ou faux, doucement puis fort, mais avec toute la joie de leur petit cœur d'agneau. Ils étaient là et ils faisaient écho de ce que proclamaient les anges.

D'ailleurs encore aujourd'hui si nous vous approchez des troupeaux de moutons et que vous tendez l'oreille, vous entendez un petit chant, modeste mais tenace qui annonce la joie de la naissance de Jésus.

* * *

Puis il y avait les **chameaux**. L'étable était bien sûr trop petite pour qu'ils entrent. Mais ils ont tout vu par la fenêtre et la porte.

Pendant le retour ils ont beaucoup ruminé et ils aussi ont secoué la tête :

« Tout ce chemin pour aller voir un nouveau né, se sont-ils dit. Dans une pauvre écurie, à cause d'une étoile. On a vu du pays, certes, mais pourquoi donc ? »

Ils avançaient, le jour, la nuit, presque sans s'arrêter, un pas après l'autre. Arrivé chez eux, les autres chameaux, les chevaux et tous les autres animaux – même les éléphants – se sont pressés autour d'eux et ils leur ont demandé ce qu'ils ont vu. Alors les chameaux se sont mis à parler et même un peu à se vanter.

« D'abord il y avait l'étoile, on la voyait bien et on la suivait jour et nuit, elle nous conduisait, tandis que nos mages discutaient entre eux ou dormaient. Arrivé en Terre sainte, comme ils disent, on a été dans un palais, mais là on nous a renvoyés. A peine sorti de la ville nous avons revu l'étoile, elle brillait magnifiquement au-dessus d'une petite écurie. Dedans il y avait une mangeoire et dans la mangeoire un petit bébé. Nos rois se sont mis à genoux devant lui et lui ont donné leurs présents. Mais il faut dire qu'ils étaient un peu ridicules avec leurs cadeaux !

Et puis, il y avait des anges, des vrais, avec des ailes et des plumes qui chantaient. C'était magnifique, on avait tout chaud au cœur. Tout était si simple, si chaleureux, je me sentais si bien. Ils ont dit qu'il était le fils de Dieu. Or, si j'ai bien compris, il s'agit d'un autre Dieu que le nôtre, là-bas, un véritable enfant-Dieu.

*On était tous là et tout à coup le roi Balthasar a dit de sa voix forte : **'Quand il sera grand, votre enfant, venez en Orient, nous vous accueillerons avec joie !'***

Personne n'a rien dit, mais je me demande ce qu'en dira le grand Vishnou, conclut le chameau. Voilà, maintenant laissez-moi dormir, j'ai faim, j'ai soif, je suis fatigué ! » Et il a mangé un sac de foin, vidé une baignoire d'eau et il a dormi trois jours et trois nuits

* * *

Dans la crèche, qui en fait était une mangeoire, il y avait un petit trou, juste assez grand pour laisser passer une petite souris. D'ailleurs au moment où Joseph et l'âne sont entrés dans l'écurie, une famille de souris était installée dans la mangeoire. Quand les souris ont entendu le bruit, elles se sont vite sauvées par ce petit trou, puis elles se sont cachées derrière, dans une fente de la paroi en bois. Elles étaient effrayées et elles sont restées bien cachées dans leur caverne.

Mais maman souris était très curieuse. Elle voulait savoir ce qui se passait et aussi s'assurer qu'il restait un peu de ce bon grain dans la mangeoire. Aussi quand la nuit fut venue, elle a pris son courage à deux mains, elle est sortie de la paroi puis elle a passé par le petit trou pour retourner dans la mangeoire. Qui entre temps était devenue la crèche où l'enfant Jésus

était couché. Quelle surprise ! Elle s'approche tout doucement, regarde, dresse son nez et ses oreilles:

« Je me suis approché de lui, il était là, il respirait tout tranquillement. Les yeux ouverts, il souriait. Je l'ai regardé, je tremblais un peu, ma moustache vibrait. Je n'avais jamais vu ça. Je me suis mise tout près de lui, j'ai senti son souffle et la bonne odeur du lait. Il m'a regardé, il était tout chaud, reposant, heureux comme une promesse de vie. Et j'entendais comme une voix qui me disait sa joie et la joie d'être là dans cette étable, tous ensemble.

Après ils sont venus : les bergers, les chameaux, les chiens, même des rois, ils ont voulu le voir, le toucher, ou encore le porter. J'ai senti alors que sa respiration devenait de plus en plus agitée, comme s'il avait peur. Alors je me suis mis tout près de lui et de ma petite langue je lui ai léché les orteils, un orteil après l'autre. Peu à peu j'ai remarqué que son souffle ralentissait, je l'apaisais. Puis l'enfant a fermé les yeux et il s'est endormi. J'étais tout le temps près de lui et je sentais comme une paix profonde qui venait dans tout mon corps. Ça me faisait tellement du bien de sentir sa présence et cette chaleur.

Puis ils sont partis, j'ai vite couru vers la notre cachette de souris, et j'ai tout raconté.

Vous rendez-vous compte, j'étais tout près de l'enfant Jésus, quelle chaleur, quelle douceur. J'en suis toute émue, car j'ai senti la paix de sa présence. Cet enfant est là pour nous aussi, les petites souris de bonne volonté. Dieu nous aime aussi, quelle joie. »

Alors les souris sont sorties de leur trou et à leur tour elles ont fait une ronde et ont chanté de leurs petites voix la joie et la paix de Noël.

Elles ont pensé aux chameaux et aux moutons, à l'âne et le bœuf, à l'enfant dans la crèche et aux hommes et aux femmes qui étaient venues dans la petite maison et elle se sont dit : c'est ça la vie et l'avenir, lorsque les animaux et les humains, les petits et les grands, tous, lorsque nous sommes dans la lumière et la chaleur de cet enfant qui donne la paix : Gloire au grand Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre pour toutes ses créatures.

Marco Pedroli, 25.11.2013